CHS Novillars

Besançon, le 25 octobre 2022

Faire face à l'extrême droite et à ses ignobles récupérations

Ces dernières semaines, la grève des raffineurs avait fait taire l'extrême droite, marginalisée comme d'habitude par les mouvements sociaux organisés. Mais c'était sans compter sur sa propension, elle aussi habituelle, à instrumentaliser les faits divers. En la matière, l'effroyable meurtre de la petite Lola repousse les frontières récentes de l'ignominie.

L'extrême droite attise

Le crime n'a aucun caractère racial, national ou religieux. Par ailleurs, la meurtrière est une femme au casier judiciaire vierge, dont le niveau d'altération de la santé mentale est encore inconnu. Oui mais voilà : elle est une Algérienne en « situation irrégulière ». Et Lola est blanche. Il n'en fallait pas plus. En 48 heures, la fachosphère s'est enflammée.

D'un côté, Zemmour et ses sbires vont jusqu'au bout du délire paranoïaque et haineux. Détournant les termes de génocide et de féminicide, le meurtre de Lola devient rien moins qu'un « francocide ». Ainsi la preuve que le « grand remplacement » est en marche. Parallèlement, des hashtags sont lancés et des noms de domaine sont achetés pour répandre la haine en ligne. Puis un rassemblement de tous les pires courants s'est tenu à Paris. Galvanisés et prenant le même prétexte, des groupes fascistes sont eux aussi descendus dans la rue dans diverses villes, dont Lyon et Rennes, pour faire régner gratuitement la peur… en toute impunité policière.

D'un autre côté, le RN continue de jouer sa partition trompeuse de force institutionnelle et « modérée ». Ne disant rien d'autre que Zemmour sur le fond, Le Pen et ses acolytes se contentent de jouer la modération sur la forme. Les vociférations sont remplacées par des insinuations. Les meutes de rue sont remplacées par une minute de silence des députés devant le Palais Bourbon.

La droite « républicaine » relaye

Dégoulinant chaque jour un peu plus dans le caniveau de l'extrême droite, Les Républicains se sont joints à l'obscène récital lors des questions au gouvernement, fustigeant la « faiblesse de la République » et le « laxisme de la politique migratoire ».

Au pouvoir, la macronie prétend encore combattre l'extrême droite. Mais depuis cinq ans, elle lui a pavé le chemin par l'ensemble de sa politique anti-sociale, sécuritaire et raciste. Elle ne peut désormais rien faire de plus que… s'excuser et promet… de persévérer. Ainsi penaud, le porte-parole du gouvernement, Olivier Véran, a déclaré qu'il « fallait faire mieux » pour expulser les étrangerEs en situation irrégulière. Macron n'a quant à lui rien trouvé de mieux que d'être le premier dirigeant à rencontrer en catimini Giorgia Meloni, nouvelle dirigeante italienne… d'extrême droite. Tout un symbole.

S'organiser contre le pire

Enfin, ce spectacle ne serait rien sans le cynisme et la complaisance des tenanciers du théâtre des horreurs. Des chaînes d'infos à Cyril Hanouna, une tribune démesurée et permanente a été donnée à ces discours pendant des jours entiers, au mépris de toute rationalité quant au contenu et la signification du crime.

Dans l'Histoire, l'instrumentalisation de faits divers criminels ou même de simples rumeurs ont souvent été à l'origine de lynchages, voire de pogroms. Et c'est bien ce que recherche l'extrême droite : provoquer le pire. Son instrumentalisation de la mort de la petite Lola est choquante, obscène et dangereuse. Elle ne respecte rien, pas même la souffrance des familles. Tout leur est prétexte pour nourrir leur agenda xénophobe et raciste.

Nous tenons à réaffirmer tout notre soutien à la famille de la victime, et dénonçons cette récupération politique qui vise à ajouter la haine à la douleur. Face à cette extrême droite menaçante et sans scrupules, l'urgence est à la construction d'une réponse à la hauteur.

Travailler toujours plus…

L'ARS vient d'octroyer presque 200 000 euros pour les heures supplémentaires. Une façon de faire fonctionner le CHN sans personnel supplémentaire. Geler les lits, faire travailler encore plus ceux et celles qui restent, voilà les rustines mises en place. En attendant, pas un sou pour former plus de personnel et pas de crédit suffisant pour l'hôpital. Le but de ce fonctionnement est de fermer toujours plus de lits et de réduire de façon drastique les services publics.

Une situation intenable

À Épidaure, le poste de journée qui servait à l'accompagnement des patients a été supprimé. Pour un service dont c'est l'orientation, bravo ! Mais voilà, c'est nous en équipe qui devons désormais assurer cette fonction. Du coup, nous ne sommes plus que deux en service. La plupart du temps il n'y a donc qu'une seule infirmière qui doit s'occuper de la pharmacie et assurer les entretiens. Une situation insécurisante pour nous et les patients. Cette situation ne semble ébranler ni les médecins ni l'encadrement. Nous ne pouvons compter que sur nous.

Une offre de soins en chute libre

La direction a donc, avec l'accord des médecins, décidé de geler des lits sur le CHN. Pour le moment, il y a des patients sur les lits « gelés ». La direction envisage-t-elle de les mettre dehors ?

Cherche HS IDE

Nous avons reçu un mail de la direction des soins intitulé « Cherche HS IDE ». Des IDE HS sur l'hôpital ça ne manque pas, vu les conditions de travail. Nous nous sommes d'abord dit qu'enfin la direction reconnaissait les conséquences de tensions sur le personnel. Pas du tout, HS veut simplement dire heures supplémentaires. Faut pas rêver !

Et les heures supp' étant défiscalisées, c'est toujours autant d'argent qui manque aux services publics. Faudra trouver autre chose comme solution !

Les chaises musicales

Étant donné le manque de personnel, les cadres passent une grande partie de leur temps à organiser les chaises musicales. Et je te prête une IDE et tu me files un AS et je modifie l'intégralité de l'emploi du temps le vendredi pour la semaine suivante. Si ça continue, on va bientôt savoir le matin où et quand on travaille dans la journée. Certaines infirmières se retrouvent à travailler seules là où elles ne connaissent aucun patient. Alors, apprenons à dire non.

À votre bon cœur

Les budgets de service pour remplacer le matériel sont tellement limités qu'il faut choisir désormais entre un canapé, une gazinière et du matériel pour décaper les sols. À ce rythme-là on va bientôt nous demander d'aller vendre des brioches !

Mais bien sûr !

Si vous faites le tour de l'hôpital, vous verrez que la confidentialité est bien respectée. Les vitres sont tellement sales qu'il est impossible désormais de savoir qui occupe les bureaux. Avant, le CHN faisait intervenir une société de nettoyage, mais il parait que désormais cela serait du rôle des ASH. Supprimer le privé dans le nettoyage, c'est une bonne chose. Mais à condition d'embaucher les employés à l'hôpital !

Grève illimitée des urgences à Nantes

Une grève illimitée a débuté lundi matin au CHU de Nantes, votée et suivie par tout le personnel des urgences. Manque d'effectifs, fermeture de lits, épuisement du personnel, la situation y est catastrophique et s'aggrave de semaine en semaine. La fermeture de lits d'aval, encore 16 fermés en octobre, entraine de plus en plus de « bouchons » aux urgences, au point qu'une femme de 57 ans est décédée sur un brancard dans une file d'attente en février, faute de lits. À Besançon aussi, un décès a eu lieu sur un brancard la semaine dernière.

Cet état catastrophique des urgences est semblable dans tout le pays. Le seul moyen de stopper la dégradation et de renverser la vapeur, c'est la lutte. Les soignants nantais montrent l'exemple.

La lutte appartient à ceux qui la mènent !

Ce qu'il nous faut préparer, c'est une grève qui s'étende à plusieurs entreprises pour imposer un véritable rapport de force au patronat. Un mouvement d'ensemble coordonné et dirigé par la base, pas par les directions syndicales. Car celles-ci peuvent appeler à des mobilisations, mais aussi les freiner, voire les stopper, comme la CFDT qui a négocié dans le dos des grévistes la reprise du travail dans les raffineries. C'est aux travailleurs et travailleuses de décider de leurs revendications et de contrôler leurs grèves.

Deux journées d'action syndicale sont prévues les 27 octobre et 10 novembre. Rendez-vous à Besançon le 27 à 17 h 30 devant la préfecture. Le 10 novembre, le lieu est encore à déterminer.

Mais pour faire caner patronat et gouvernement, il ne suffira pas de journées d'action, il faudra une lutte d'ensemble décidée à aller jusqu'au bout.

Pour prendre contact : NPA – 2 rue du Porteau – 25000 Besançon ou cbnpa25@gmail.com
www.npa2009.org – www.npafranchecomte.org

Ipns, ne pas jeter sur la voie publique